

0. 11. 166



# NOTRE POLOGNE



REVUE MENSUELLE POUR LA JEUNESSE

Directrice

**ROSA BAILLY**

Rédaction et administration

**LES AMIS DE LA POLOGNE**

16, Rue de l'Abbé-de-l'Épée, PARIS (5<sup>e</sup>)

Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-90

Téléphone : Odéon : 62-10

Abonnements

Les abonnements partent d'octobre

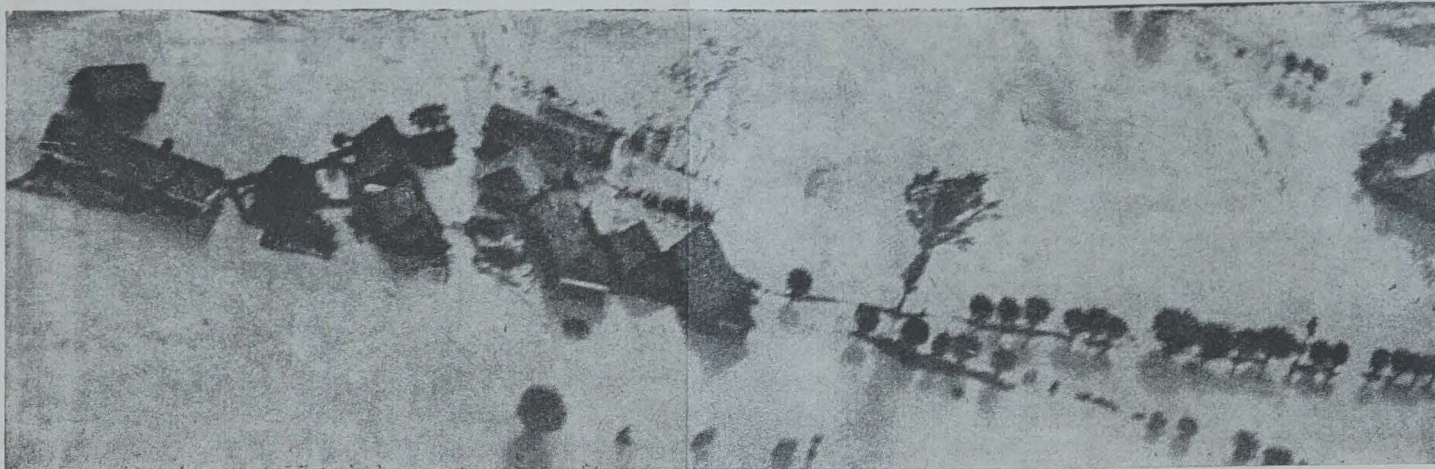
France : 3 fr. par an

Pologne : 2 zlotys



LE CAPITAINE BAJAN  
« As » de l'Aviation Polonaise





*Les Inondations en Pologne*

## Au Secours de nos Amis !

---

Pendant que nous prenions joyeusement nos vacances, un effroyable désastre s'abattait sur la Pologne.

Après de lourdes pluies ininterrompues, les rivières des Carpathes se gonflèrent tellement que leur niveau s'éleva de plus de sept mètres, et, en arrivant dans la plaine, elles s'y jetèrent avec une rapidité et une violence inouïes. En quelques heures, cette belle plaine polonaise, couverte de moissons et de fleurs, n'était plus qu'un immense lac. On ne voyait émerger que le faite des arbres et le toit des maisons.

Les habitants, surpris pendant la nuit, se cramponnaient à ces toits ou à des radeaux improvisés.

L'eau se précipitait, comme un torrent boueux, entraînant tout sur son passage, les gerbes et le bétail, les arbres déracinés, les maisons arrachées, les cadavres des noyés.

Nombreux ont été vos camarades polonais que l'inondation a surpris dans leurs camps d'éclaireurs. Ils n'eurent que le temps de fuir, et ils durent attendre dans les gares ou dans des granges, dans leurs habits mouillés, grelottant de froid et de faim, que l'on puisse venir à leur secours.

Les eaux ont bien fini par se retirer, mais que de ruines elles ont laissées derrière elles ! Les champs sont recouverts de rochers et de vase, les maisons écroulées, les routes et les ponts emportés.

*Cinquante mille familles* sont dans le dénuement le plus complet. Elles ont tout perdu. Plus de meubles, plus de toit, plus de vêtements !

Mes chers lecteurs, nous n'allons pas laisser nos amis polonais dans une si affreuse détresse ! Nous allons leur tendre la main !

C'est dans le malheur que l'on connaît ses amis, dit le proverbe. Quand nous étions en danger, nous autres, Français, nous avons toujours vu les Polonais accourir à notre aide. Ils nous donnaient leur vie ! Comment ne leur donnerions-nous pas du pain !

Que dans cette catastrophe ils aient la consolation de voir que nous les aimons, que nous venons à eux !

Chers camarades, représentez-vous ces amis qui ont faim, qui ont froid. Le terrible hiver s'approche. Ce serait la mort pour beaucoup, si nous n'intervenions.

Malgré la crise, vous êtes tous des enfants choyés et gâtés. Il vous sera facile de trouver de l'argent, fût-ce en renonçant à une gourmandise, à un jouet. Cet argent, ce sera du pain pour des affamés. Vite, bien vite, envoyez tout ce que vous pourrez aux « Amis de la Pologne », qui transmettront vos dons là-bas.

Comme on vous remerciera ! comme on vous aimera ! Vous sauverez plus d'une vie, j'en suis sûre.

J'ai envoyé mes économies, j'attends les vôtres !

Rosa BAILLY.



# LES AVIATEURS



LES FRÈRES ABRAMOWICZ ACCLAMÉS A VARSOVIE  
APRÈS LEUR TRAVERSÉE DE L'ATLANTIQUE

En cette fin de septembre, Varsovie exulte. Les visages sont rayonnants, les magasins ont rempli leurs vitrines de couronnes dorées, et il semble que le temps radieux ait voulu ajouter sa gloire à celle de la capitale polonaise.

C'est que le Challenge international d'aéronautique vient de se terminer par la victoire de la Pologne.

Vraiment, une triomphale victoire !

Les Italiens, les Allemands, les Tchèques, les Anglais, bien d'autres peuples encore avaient pris part à ce tournoi. Et non seulement la première place a été conquise de haute lutte par la Pologne, mais aussi la seconde, et encore deux autres dans les dix premières !

Que les sportifs jugent d'après les chiffres :

1. *Epreuve de vitesse minimum*

1. BAJAN (Pologne) .....	54,14 km.-h.
2. Anderle (Tchécoslov.) .....	55,24 —
3. Ambruz (Tchécoslov.) .....	55,88 —

2. *Epreuve de décollage par-dessus un obstacle de 8 mètres*

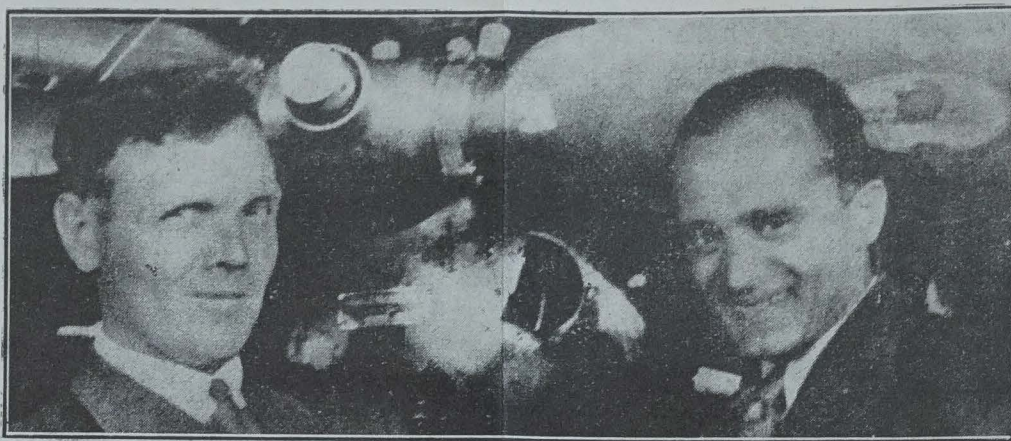
1. ZACEK (Tchécoslov.) .....	74,50 m.
2. BAJAN (Pologne) .....	76,10 —
3. Ambruz (Tchécoslov.) .....	77,60 —

3. *Epreuve d'atterrissage par-dessus un obstacle de 8 mètres*

1. SEIDEMANN (Allem.) .....	75,00 m.
2. KARPINSKI (Pologne) .....	76,90 —
3. Hubrich (Allemagne) .....	79,00 —

4. *Vitesse moyenne sur le circuit d'Europe (sur 9.539 km)*

1. PASEWALD (Allemagne) .....	215,330 km.-h.
2. PLONCZYNSKI (Pologne) .....	213,890 —
3. Gedgowd (Pologne) .....	213,330 —



Deux vainqueurs de Challenge :  
STANISLAS PLONCZYNSKI ET STANISLAS ZIENTEK

Sur la Place du Maréchal Pilsudski, devant l'éploiement magnifique de la Colonnade de Saxe et de ses palais, on a dressé une sorte de vaste tableau en planches, surmonté de bannières. C'est le palmarès, où l'on peut lire en grosses lettres les noms des héros, et en grands chiffres la mesure de leurs efforts.

La Pologne, libérée depuis quinze ans seulement, et si pauvre encore par le triple effet d'un long esclavage, de la grande guerre, et de la crise mondiale, est par contre riche en volonté, en audace, en génie. Et comme ces richesses-là sont plus nécessaires que l'or, dans le domaine de l'aviation, elle se classe déjà en tête des nations européennes. Elle rivalise avec les fameux as allemands et italiens, elle les dépasse.

Quel dommage que la France n'ait pu prendre part cette année au Challenge International ! Il paraît que nos avions n'ont pas été prêts à temps. Nous aurions eu là l'occasion d'une lutte amicale et superbe, avec des compétiteurs dignes de nous.

En flânant dans Varsovie, on voit partout les portraits du Capitaine Bajan, de Karpinski et de Plonczynski, de face, de profil, souriants ou sérieux. On voit aussi leurs appareils, photographiés, ou reproduits en carton et fil de fer. La célèbre marque de chocolat Fuchs présente son nouveau chocolat : « l'aviateur » (lotnik).

A ces nouveaux triomphateurs, on associe les frères Abramowicz, deux bons garçons taillés sur des mesures géantes, qui ont osé survoler l'Atlantique, cet été, et qui sont arrivés tout droit de New-York à Varsovie.

Partout, on fête ces « as ». Les théâtres se les disputent, et la seule annonce de leur présence remplit les salles. Malgré la crise, on voit la foule faire queue aux guichets de location.

J'ai voulu moi aussi les voir, ces hommes de grand courage. Avec le peuple de Varsovie, j'ai attendu leur passage, une nuit. Tout le monde était bien patient, presque recueilli. L'attente même était une joie : nous pensions à eux, lorsqu'ils survolaient la terre sur leurs fragiles mécaniques. Les minutes passaient ainsi, les quarts d'heure. Nous tendions le cou vers chaque automobile qui s'arrêtait devant la « Banda », le théâtre où se rendaient les aviateurs. Il en sortait des messieurs qui nous disaient en souriant : « Ce n'est pas nous ! » L'attente reprenait.

Et tout à coup, des fleurs tombent de la galerie du théâtre, des applaudissements éclatent sous le porche. Les aviateurs étaient venus à pied et furtivement s'étaient glissés derrière la foule, se dérochant aux ovations. Nous n'avons vu que leur dos et leur nuque. Et nous avons tout de même été bien contents !

..

Quelques jours se passent. On va disputer maintenant la Coupe Gordon-Bennett, pour les ballons sphériques.

La Pologne l'emporte !

Le 23 septembre, 18 ballons ont pris leur envol à l'aérodrome de Mokotow. Huit pays étaient représentés : Pologne, France, Allemagne, Belgique, Amérique, Suisse, Italie, Tchécoslovaquie.

Les prix étaient attribués selon les distances parcourues.

Deux Polonais ont remporté les deux premiers prix : le capitaine Hynek, avec le « Kosciuszko » a couvert 1.300 kilomètres ; l'équipage du « Varsovie », 1.280 km. ; puis viennent la Belgique, de nouveau la Pologne avec le « Polonia », la Suisse, les Etats-Unis, l'« Aigle » (français, 900 km.), la « Lorraine » (français, 895 km.), l'Italie, les deux ballons allemands, etc.

Le « Polonia », secoué par une tempête, fut poussé depuis la Finlande jusqu'à Leningrad, et rejeté en Finlande, où, déchiré par le vent, il dut atterrir sur le lac Seian.

Plus heureux, le « Kosciuszko » atterrit à Voronège, et le « Varsovie » près de Moscou.

..

Mme Rosa Bailly, qui a été reçue et fêtée par l'Ecole d'Aéronautique de Varsovie, pendant son séjour dans la capitale de la Pologne, a été heureuse d'exprimer aux jeunes gens polonais, si vaillants et si instruits, l'admiration des Français, et en particulier, celle des lecteurs de « Notre Pologne ». Elle a ainsi devancé vos désirs, n'est-ce pas, chers lecteurs ?

# Madame Marie CURIE-SKŁODOWSKA



MARIE CURIE - SKŁODOWSKA

Mme Curie vient de mourir. Vous savez tous qui est cette grande savante, à qui le monde doit la plus importante découverte des temps modernes : le radium.

Mais savez-vous tous que c'est une Polonaise ?

Marie Skłodowska, qui devait devenir Mme Curie, par son mariage avec un savant français, est née à Varsovie, le 7 novembre 1867.

On raconte en Pologne qu'une troupe de fillettes revenant de l'école, en 1875, fut arrêtée par une bohémienne, qui voulut leur dire la bonne aventure. Les enfants reculèrent, craintives. Mais une fillette d'une huitaine d'années, au petit visage sérieux, tendit audacieusement sa menotte. Les doigts crasseux de la bohémienne suivirent les lignes de la paume. Les autres écolières s'enhardirent, firent le cercle. Enfin, la bohémienne, ayant marmotté quelques mots, annonça à la petite fille qu'elle serait « fameuse dans le monde entier ».

« Fameuse dans le monde entier ? » répéta le petit audifioire. Et l'une d'elles de demander : — Elle sera reine ? — Non, non pas reine, dit la bohémienne, mais illustre, oui, dans le monde entier !

Toutes se mirent à rire. Seule, la fillette de huit ans conserva son expression sérieuse, bien que son petit visage se fût illuminé.

C'était la petite Marie, Marysia, la fille d'un professeur de lycée. Elle perdit sa mère bien tôt, quand elle avait neuf ans. Elle fut donc élevée par son père, et d'une façon virile.

Au lycée, elle remporta la plus haute récompense, la médaille d'or, à quinze ans. Elle aurait voulu continuer ses études à l'étranger, mais son père ne pouvait payer les frais de son séjour à Paris, où il entretenait déjà sa sœur aînée, qui poursuivait ses études de médecine. Elle se fit donc institutrice, à seize ans, et elle aussi vint en aide à sa grande sœur. Elle étudiait toujours les mathématiques et la physique, à ses heures de liberté. Elle travaillait dans un laboratoire varsovien.

Mais cette Polonaise voulait, comme tous ses compatriotes, libérer sa patrie du joug de la Russie. Marie Skłodowska s'inscrivit à un Cercle pour l'Indépendance. Elle fut soupçonnée, surveillée par les autorités russes, et on allait l'arrêter... Elle s'enfuit, put passer la frontière, et se trouva bientôt à Paris, avec quelques francs seulement dans sa poche.

Elle s'inscrit à la Sorbonne en 1891.

Ce sont de bien dures années qu'elle passe alors chez nous. Elle loge dans une mansarde, elle ne vit que de pain et de lait. Plus tard, parvenue à une certaine aisance, elle fut obligée de se réaccoutumer lentement à manger la viande et les légumes dont son estomac avait complètement perdu l'habitude...

Mais, avec une énergie sublime, elle travaillait, s'instruisait, forçait l'attention de ses professeurs. Son collègue Pierre Curie demanda sa main. Il avait pour sa femme une telle vénération qu'il voulut baptiser du nom de « Polonium » le premier métal qu'ils découvrirent ensemble, en souvenir de la patrie de Marie Skłodowska.

Cette patrie, elle ne l'oublia jamais, elle en parla toujours la langue.

Jamais on ne vit femme aussi simple que savante éminente, chargée d'honneurs. Habillée n'importe comment, coiffée d'une façon austère, elle se tenait à l'écart le plus possible, celle à qui l'on veut accorder maintenant les honneurs du Panthéon.

La collaboration franco-polonaise peut-elle trouver plus beau symbole que Marie Curie-Skłodowska ?



# L'Olympiade Féminine à Londres

— (6) —



LE DÉFILÉ DE L'ÉQUIPE POLONAISE

Les olympiades féminines ont leur histoire. La première eut lieu à Paris en 1922. Les Anglaises obtinrent alors la première place avec 50 points. Les Américaines et les Françaises obtinrent la deuxième et la troisième place. La deuxième olympiade féminine, qui eut lieu à Goetheborg (Suède) en 1926, donna à l'Angleterre la première place, à la France la deuxième et à la Suède la troisième. A la troisième olympiade, qui s'effectua à Prague en 1930, l'Allemagne et la Pologne se sont spécialement distinguées. L'Allemagne y occupa la première place, la Pologne la deuxième et l'Angleterre seulement la troisième.

L'olympiade qui eut lieu cette année à Londres, a battu les records quant au nombre des participantes ; elles étaient 300, et appartenaient à 17 nations de l'Europe et des autres parties du monde. Dès leur arrivée à Londres, les Polonaises excitèrent un grand intérêt, comme étant les candidates les plus sérieuses au championnat du monde. Le Great Central Hotel, à Marylebone Road, fut assiégé des journées entières par les photographes et les journalistes.

Un défilé sur le White City Stadion, le grand stade de Londres annonça l'ouverture solennelle de l'olympiade. Les Allemandes, en tête du défilé, étaient suivies, dans l'ordre alphabétique, par des championnes venues de tout le monde civilisé.

Le résultat des premiers concours prouva que la lutte pour la première place allait s'engager entre les Polonaises et les Allemandes. Une tension générale accompagna la course à pied à la distance de 60 mètres. La Polonaise, Mlle Walasiewicz, la femme « la plus rapide in the world », comme l'appellent les Américains, arriva la première en 7,6 secondes, sans effort considérable, avant l'Allemande, Mlle Kuhlmann. La même Walasiewicz couvrit 200 mètres en 26,1 secondes ;



LA CHAMPIONNE POLONAISE DE COURSE A PIED

et après une lutte acharnée dans une course de 100 mètres avec l'allemande Kraus, elle n'eut que 0,5 secondes de retard sur sa rivale.

Le plus grand triomphe fut cependant celui de Mlle Wajsowna, la recordwomann polonaise du lancement du disque, qui représente le type d'une sportive dans toute l'acception de ce mot, en même temps qu'un beau type de femme slave. La force peu ordinaire avec laquelle elle lance le disque nous est prouvée par le fait, que quatre fois le disque est tombé à une distance de plus de 40 mètres. Le public ne lui épargnait pas ses applaudissements frénétiques qui se transformèrent en un ouragan de bravos, quand le speaker annonça qu'en lançant le disque pour la cinquième fois, Mlle Wajsowna avait atteint la distance phénoménale de 43 mètres 79. Après les succès de Mlle Walasiewicz, on vit l'étendard blanc et rouge planer une troisième fois au-dessus du stade et le public anglais écouter, tête découverte, l'hymne polonais : « Jeszcze Polska ni zginęła » pendant que Mlle Wajsowna, debout sur le podium des victorieux du jour, recevait des félicitations de toutes parts. Le mot « Poland » se trouvait dès lors continuellement sur les lèvres des Londoniens.

Dans le lancement de la lance, une Polonaise Mlle Kraśniewska, a dépassé chaque fois la distance de 39 mètres, mais elle n'eut pas de chance et, définitivement, elle fut battue par Mme Pekar, de nationalité tchécoslovaque, qui gagna avec un résultat de 40 m. 30. La troisième place, avec un résultat de 39 m. 51 fut occupée par Mme Lejrik, une recordwomann polonaise du lancement de la boule. En dehors de Milles Freivald et Sviderska, toutes les Polonaises ont démontré des connaissances sportives très étendues, en acquérant des points élevés.

Il convient encore de mentionner qu'au jeu de baseball, les Françaises ont battu les Polonaises par 36 à 20. Il serait à désirer que des matches réunissent souvent les sportives françaises avec leurs amies de Pologne.

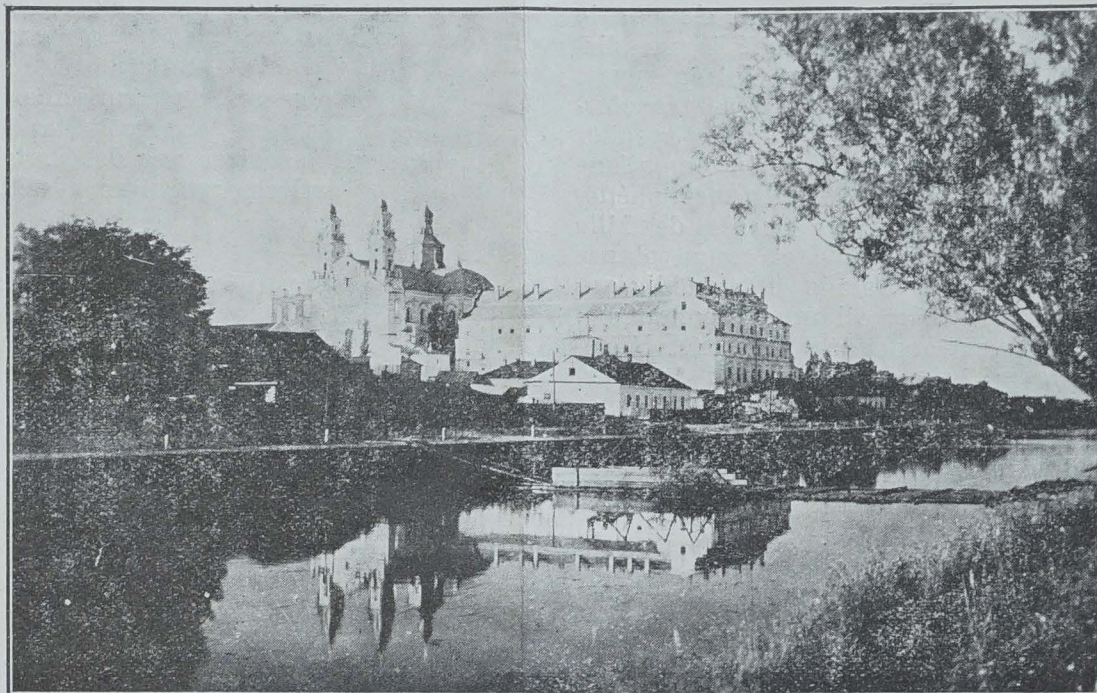
En définitive, à l'olympiade féminine de Londres, la Pologne a obtenu la deuxième place dans la classification générale, après l'Allemagne, avant l'Angleterre, tous les dominions de l'empire britannique et toute l'Europe, l'Asie, l'Afrique et l'Amérique. Elle possède donc le titre de vice-champion du monde pour le sport féminin.

J. MICHALSKI.



PAPIERS DÉCOUPÉS POLONAIS

## Tempêtes sur la Polésie



UNE VUE DE PINSK

Lequel, parmi les Polésiens, n'a pas ressenti cette crainte, qui naissait au loin, avec le sourd roulement des canons, et se rapprochait chaque jour davantage, avec le bruit toujours plus distinct de l'artillerie ?

Ces marais de Pinsk, que l'on croirait complètement séparés du monde, ont connu trois fois en trois siècles de terribles invasions.

Au début du 18<sup>e</sup> siècle, le bruissement mystérieux des forêts semblait propager jusqu'à Pinsk la mauvaise nouvelle : « Voici les Suédois ! Les Suédois sont là ! » L'armée suédoise, dans sa discipline de fer s'avavançait en effet au long de la rivière Jasiolda, par une étroite route, dévastant sur son passage les châteaux, les palais, les villages. Dans son avance vers Pinsk, elle ravagea les biens des seigneurs de Molodow, les Skirmuntt entre autres. Un inventaire établi après l'invasion suédoise, en 1716, atteste qu'il ne leur resta, de leur ancienne splendeur, qu'« un poêle à leurs armes, trois vaches, deux chevaux et un mouton ». L'armée suédoise ne laissait derrière elle qu'un désert, ayant anéanti non seulement le travail humain, pillé les écuries et les étables, saccagé les récoltes, incendié les chaumières, mais ayant réduit à néant tous les efforts civilisateurs de la noblesse polonaise, tout ce qu'elle avait introduit dans ces régions lointaines d'art et de raffinements.

Mais arrivé à Pinsk, le roi de Suède monta au clocher de l'église des Jésuites. Il considéra l'immense étendue de marais qui s'étalait à ses pieds, et il renonça à pousser plus loin ses conquêtes. Les marais

lui barraient le chemin bien mieux qu'une chaîne de montagnes.

La vie reprit son cours. On rebâtit aux environs de Pinsk les belles résidences. Mais si la Polésie connut alors plus de cent ans de tranquillité, elle connut aussi la grande douleur que causa à tous les cœurs polonais les partages de la Pologne.

Entre le premier et le dernier partage, les Polésiens furent comblés de bienfaits de la civilisation polonaise. En particulier, de vastes travaux furent entrepris pour doter la contrée de voies navigables. Le hetman Oginski fit creuser le canal qui porte son nom, et Stanislas-Auguste, le Canal Royal.

Et lorsque la Polésie tombe sous la domination russe, voici de nouveau que les bois murmurent : « Les Français ! Les Français approchent ! »

C'est la Grande Armée de Napoléon, qui marche sur Moscou. Vers Pinsk se dirige un bataillon polonais, sous les ordres du Prince Joseph Poniatowski.

Apportent-ils la délivrance ? Le cœur des Polésiens frémit, mais d'espoir, cette fois.

Tout le monde s'employa à sauver le blé, les provisions, que l'armée russe, reculant devant les Français, essayait de détruire. Il fallait les conserver pour les « grognards ». On y réussit, et quand arrivèrent à Pinsk les premiers détachements de la Grande Armée, le Maréchal de la province, Simon Skirmuntt, tira des caves de Molodow ses meilleurs vins hongrois pour les



en abreuver généreusement, et il organisa en leur honneur un superbe bal.

Hélas ! après ce bref moment d'enthousiasme, on vit bientôt revenir de Russie les débris de la Grande Armée, pourchassés par les Cosaques. Les habitants de Pinsk se réfugièrent dans une presqu'île, au milieu des marais, et attendirent dans cette forteresse naturelle la fin de la tourmente.

Puis, de nouveau, il fallut relever les ruines.

L'Université de Wilno, alors dans toute sa gloire, attire la jeunesse de Pinsk. Elle forme des savants, des penseurs, de grands citoyens. Ils reviennent en Polésie, rapportant l'instruction, développant l'industrie. Mais après les insurrections pour la liberté de la Pologne, le gouvernement russe ferma l'Université de Wilno, et fit peser sur la Polésie une dure oppression.

Un siècle et trois ans se sont écoulés depuis 1812, et voici que de nouveau chuchotent les chênes et les bouleaux : « L'ennemi ! L'ennemi arrive ! »

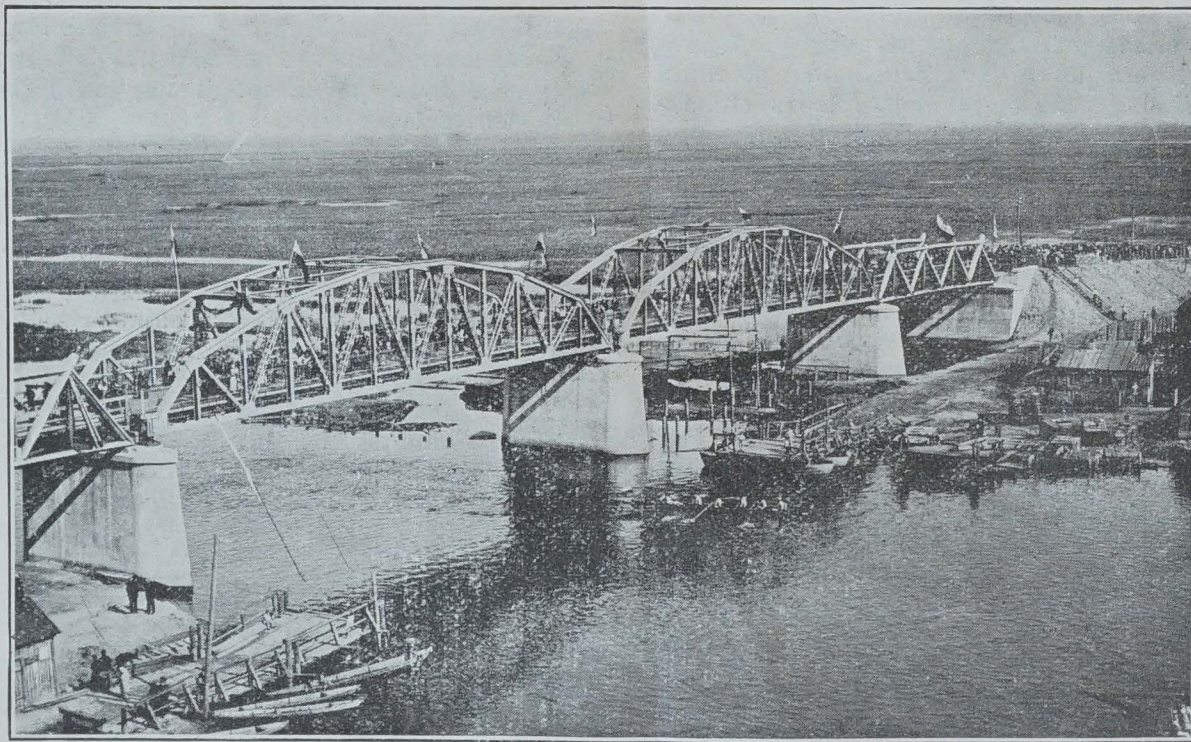
La Grande Guerre ne passera pas en Polésie par l'étroite route des Suédois, ni même par le chemin

plus large des Français. Elle couvrira tout le pays de ruines et de deuil. Les Polésiens furent prisonniers des Allemands dans leurs propres demeures, sans contact avec le reste du monde. Quelquefois, un Polonais de Poznanie, enrôlé de force dans l'armée allemande, parlait en cachette aux Polésiens, essayait de leur rendre courage... Non loin, le canon grondait continuellement.

Et quand la Pologne redevint libre, il fallut encore subir l'assaut des Ukrainiens, puis, par deux fois, celui des Bolcheviks. Quel monceau de ruines s'accumula encore sur la Polésie !

Mais, pareille au phénix, la Pologne immortelle renaît de ses cendres. Les survivants des massacres se sont remis au travail avec une ardeur sans bornes, tant ils sont heureux de se sentir libres, dans la patrie libérée. Les villages s'ornent de fleurs, les routes se parent de jeunes arbres. Partout se bâtissent des écoles, des fermes, des routes. On songe à assécher les marais, tâche gigantesque ! Mais la Pologne en viendra pour sûr à bout !

(D'après Henri Skirmuntt).



LES MARAIS DE PINSK

## Navigation... en Polésie

Je n'ai jamais tant navigué de ma vie que dans cette province de Pologne qui se trouve le plus loin de la mer : la Polésie.

— Ah ! me direz-vous, c'est qu'en Polésie se trouvent les fameux marais de Pińsk ! Vous ne nous surprenez pas !

Peut-être arriverai-je à vous étonner en vous révélant que mes navigations ont eu lieu à bord d'un navire de guerre ?

— Non, Madame. Nous connaissons la géographie, bien que Français. Les marais de Pińsk sont situés entre la Pologne et la Russie. Ils constituent une des rares frontières naturelles de la République Polonaise, et sans doute la moins facile à franchir. Qu'on y ait installé une flottille de guerre, cela n'a rien de surprenant, à la réflexion.

— Mes amis, vous avez raison. Mais si je vous disais que nous avons cassé l'hélice de notre bateau à vapeur dans une forêt ?

— C'est que les forêts de Polésie sont pour sûr traversées de cours d'eau comme la plaine. Et un tronc ou une branche aura accroché l'hélice.

— Exactement.

J'ai visité la Polésie principalement avec « les gars de la Marine », puisque le gouvernement polonais avait eu la gracieuse pensée de mettre leurs embarcations et leur dévouement à ma disposition. Nous avons circulé pendant des heures sur de larges rivières, dans un paysage tout bleu, — bleu du ciel, bleu des eaux, — puis tout gris dans le crépuscule. Les berges de roseaux si serrés, si hauts, même en plein jour nous faisaient l'effet de forêts. Nous voguions en plein mirage.

Le moins miraculeux pour moi, Berrichonne, ce n'était pas de me trouver en Polésie guidée par... une Normande. Mais oui, le commandant de la flottille, le capitaine Czesnowicki, a rencontré à Caen, où se construisent bien des navires polonais, une ravissante Française qu'il a épousée, enlevée, transplantée dans le coin le plus reculé, le plus sauvage de la Pologne. Elle s'y trouve fort bien, chasse aux canards sauvages, parcourt en glissant les marais quand ils sont gelés, l'hiver, les parcourt à la nage ou en canot l'été. Sa fillette et son tout petit garçon sont des Pińczuki (prononcez Pign'tchouki) : ils sont nés à Pińsk, au bord des marais.

Quand l'hélice du bateau se fut cassée, en pleine forêt, on revint comme on put vers la propriété qui nous hospitalisait, et on lança des S. O. S. par téléphone. Car la Polésie sauvage a tout de même des téléphones. Elle est même encore plus civilisée que cela, et j'en eus tout de suite la preuve : un hydroglisseur vint me chercher. On m'attacha une ceinture de sauvetage, ma charmante amie, descendante des Vikings et fille adoptive de Pinsk, m'emmitouffa de lainages divers, le ballot en lequel je me trouvai métamorphosée fut fourré à l'avant de la machine, et en route ! Le petit monstre mécanique bondissait sur les vagues, glissait sur les eaux calmes, emplissait le paysage de tumulte et d'écume. La Polésie s'envolait à droite et à gauche, déjà Pinsk aux belles églises apparaissait sur les eaux.

Pour aller au cœur des marais, il fallut user d'un moyen de locomotion bien moins rapide, et plus calme : j'engageai une barque de pêcheur, si instable que chaque mouvement la faisait tanguer et presque chavirer. Silencieuse, elle sortit des rivières et des grands cheneaux. Elle pénétra dans le mystère des joncs, qui se refermèrent sur elle. Nous voguions autant sur les herbes aquatiques que sur l'eau. Les roseaux nous frôlaient avec un bruit sec, les grenouilles sautaient sur les feuilles de nénuphar, les canards sauvages partaient avec bruit. Quel repos ! Quelles délices ! Rien que le ciel, l'eau, les herbes et ces vies innocentes !

Il est encore un autre genre de navigation en Polésie. Celui-là, vous ne le devinerez pas. Il faut avoir été là-bas !

C'est la navigation à sec, en auto, sur la poussière des routes !

Cette Polésie, qui est tout sable, là où elle n'est pas marais, a comme routes des pistes molles, qui sont velours aux pieds nus, et chausse-trappes pour les autos. Une voiture qui passe creuse de profondes ornières. Celle qui la suit tangue, se balance, reprend tant bien que mal son équilibre pour le perdre aussitôt.

On n'ose penser à ce que deviennent ces routes quand il pleut !

Le gouvernement, qui a tant à faire pour reconstituer la Pologne, s'est mis à la tâche de ce côté aussi. Il fait établir des chaussées. Les Romains auront eu moins de mérite que lui !

R. B.



## De la France à la Pologne



VOS AMIES DE KIELCE

### ECRIVONS-NOUS

La rentrée des classes en Pologne s'est faite le premier septembre. Tout de suite, nos amis polonais ont demandé des correspondants. Mais où vous prendre, amis français, qui étiez encore en vacances, à la campagne, à la montagne, à la mer, dispersés, loin de vos classes !

Enfin, vous voilà rentrés, vous aussi. Vous aussi, vous désirez reprendre avec les camarades polonais vos cordiales conversations.

Sachez donc qu'Elise Bukowinska, Irène Kalaska, Christine Lukaszewicz et Marie Rejmont attendent vos lettres. Leurs adresses, à toutes quatre, c'est au Gimnazjum Kingi, Klas VIII a, Kielce. Regardez leurs visages, sur la photo ci-dessus, à côté de leur professeur, Mlle Jeanne Molak (à gauche). Vous ne résisterez pas à l'appel de ces si sympathiques physionomies.

D'autres jeunes filles, du Gimnazjum zenskie, ulica Kolegialna, à Plock, sont aussi impatientes de trouver des amies françaises. Voici leurs noms :

#### De 17 à 18 ans :

Wanda Janczewska ; Emilie Kaczorowska ; Marie Krzętowska ; Anne Lasocka ; Wanda Tomaszewska ; Elisabeth Smólska ; Wanda Gralewicz ; Isabelle Brzezinska ; Irène Krolikowska ; Aline Margulies ; Jeanne Mayzner ; Anne Michalska ; Irène Swiecka ; Marie Wajtulanis.

#### De 15 à 16 ans.

Jeanne Aptowicz ; Irène Jaworska ; Sophie Jurkowska ; Amélie Mitarnowska ; Wanda Sadkowska ; Christine Tańska ; Aline Plucińska ; Anne Dembowska ; Hedvigé Dorobek ; Christine Lipka ; Cathé-

rine Rózycka ; Mathilde Switalska ; Irène Wojciechowska.

#### Côté garçons :

Ladislav Owidzki, lycéen, al. Uniwersytecka 1/11, Wilno, voudrait échanger des timbres-postes avec un camarade français.

La Bretagne a toujours été aimée des Polonais. Mme Rosa Bailly, a quatre lettres charmantes, destinées à des Bretonnes. Qui va les lui demander ?

\*\*

J'ai vu à Varsovie nos amies du Lycée de la rue Bagatela. Les jolies jeunes filles, les charmantes filles ! Elles ont confectionné des gâteaux pour moi, des « Szarlotki » (si vous prononcez correctement, vous saurez tout de suite ce que c'est). Elles ont chanté, à ma prière le « Rozmarin » et des chansons populaires ; la Marseillaise aussi et en français. Même, elles m'ont récité des fragments de mon poème : « Montagnes Pyrénées ».

Comme j'aurais voulu répondre à tant de gentillesse ! Quand j'ai demandé ce qui pourrait être agréable à ces hôtes, elles m'ont répondu : « Nous voudrions correspondre avec des Françaises... fidèles ».

Il paraît que leurs inconstantes correspondantes des années précédentes ont cessé les relations épistolaires, sans crier gare, ce qui n'est pas bien poli, ni joli.

Voici nos Varsoviennes déconcertées, attristées. Qui les reconfortera ? Ecrivez-leur, à l'adresse (pour la première lettre) de leur professeur, Mlle Annette Gintowt, Gimnazjum Zenskie, Bagatela 15, Varsovie.

A Chełmza, Pomorze, Państwowe Gimnazjum Humanistyczne, Mlle Jadwiga Błaszczakówna (14 ans), MM. Zygmunt Ziembiewski (13 ans), Czerniewski (19), Buchholz (16), Kleczyński (16), Siudzinski (16), et Bajinski (18), demandent des correspondantes françaises.

Dix Parisiennes, de 15 à 17 ans, sont sollicitées d'écrire à leurs amies de Bydgoszcz. Qu'elles veuillent bien s'adresser à Mlle Stefania Schulz, Miejskie Gimnazjum Zeńskie, Bydgoszcz, Pologne.

Olga Petroniewicz, lycéenne, 16 ans, aime le sport, la littérature et la musique. Qui lui écrira ? (Krótka 7, à Łomża).

Encore des adresses : Celles des jeunes filles du Cercle Rosa Bailly de Cracovie qui voudraient correspondre avec des Françaises.

1. Ewa Grabowska, Cracovie, Lubicz 24 m. 7, 17 ans, s'intéresse à la danse, philatéliste.

2. Lucie Mazurkiewicz, 16 ans, Cracovie, Ujejskiego 8 (civilisation française, beaux-arts).

3. Christine Bandrowska, Cracovie, Staszica N° 7, 17 ans (théâtre, langues).

4. Cécile Symbratowicz, Cracovie, Zatorska 15, 17 ans (journalisme, travail social).

5. Marie Lipińska, Cracovie, Ujejskiego 8, 16 ans (philatéliste, sports).



LYCÉENNES DE CRACOVIE

## PARLONS POLONAIS

Vous êtes dans le train qui, en moins de 24 heures, vous emmènera de Paris à Varsovie. Votre wagon est un wagon polonais. C'est déjà un peu la Pologne, par l'élégance, la commodité, et même... la langue ! Les écriteaux sont en polonais, en effet, et vous seriez impardonnable de ne pas les comprendre, puisque... vous lisez au-dessous leur traduction en français, allemand, anglais, italien.

Belle occasion, au reste, de comparer les langues.

Ainsi que le turc, dans les comédies de Molière, dit en deux mots ce que le français dit en vingt phrases, le « Nie pluć » polonais a besoin de six mots français pour sa traduction : « Défense de cracher dans la voiture » ou de cinq mots allemands : « Nicht in den Wagen spucken ». A vrai dire, si le texte français s'était contenté de trois mots, la traduction eût été meilleure : « Ne pas cracher ». On aurait même pu faire l'économie de l'écriteau tout entier, car personne, en Pologne comme en France, ne se permet cette incongruité.

La ligne suivante vous fait pénétrer dans les plus sombres mystères de la prononciation polonaise : « Nie zaniesszczyszac wagonu » (Ne pas salir le wagon) (*Niè za-nièch-tcheu-chats wagonou*).

Mais vous êtes musicien, votre oreille débrouille vite cet enchevêtrement de chuintantes, et avant d'arriver dans la capitale de la Pologne, ce « zaniesszczyszac » est devenu pour vous le plus facile des mots ! Et encore : « Dla niepalących » (*dla niè-pa-lon-tseuk*) Pour les non-fumeurs.

Ce qu'il faut lire : *Pan Tadeusz* d'Adam MICHEWICZ. Traduction française de *Paul Cazin*. Un volume, chez Plon : 18 francs.

### PRIME A NOS ABONNÉS :

En vous abonnant, demandez-nous une brochure qui vous sera envoyée à titre purement gracieux.

Au choix :

ROSA BAILLY. — *Histoire de l'Amitié franco-polonaise.*

FEDRO LE JEUNE. — *Trois Médecins pour un malade* (comédie).

PIERRE GARNIER. — *Copernic.*

MARIE KONOPNICZA. — *Terre à Terre et Mariette* (conte).

#### NOTRE INSIGNE

L'Aigle Blanc, émail et métal  
3 fr., par poste recomm. : 3,75

#### NOS CARTES POSTALES

Série de 12 en noir ..... 1 fr.  
Série de 7 en couleurs ... 2 fr.

#### NOS TIMBRES très artistiques

(grands hommes, paysages,  
monuments).  
La série de 20 ..... 1 fr.